LES AMORCES DE MOTS DANS LE FRANÇAIS PARLÉ INTERACTIONNEL DES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS EN ALGÉRIE[1]

Résumé : *Comparé avec l'écrit qui est plus stable et normé, l'oral est toujours considéré comme informel, non standard et non-conventionnel, posant des problèmes supplémentaires dans l'analyse des corpus. Nous nous intéressons dans la présente contribution à l'un des phénomènes de l'oral qui constituent un piétinement sur l'axe syntagmatique des énoncés oraux à savoir les amorces de mots. C'est à partir d'un corpus d'enregistrements audio collecté auprès des étudiants subsahariens inscrits en Algérie que nous examinons la présence de ces marques dans la chaîne parlée ainsi que leur impact sur la linéarité syntaxique des énoncés en question.*

Mots-clés : *français parlé interactionnel- étudiants subsahariens- disfluences- amorces de mots*

THE FRAGMENT WORDS IN INTERACTIVE SPOKEN FRENCH BY SUB-SAHARAN STUDENTS IN ALGERIA

Abstract: *Compared with the written language which is more stable and standardized, the oral language is always considered informal; non-standard and unconventional posing additional problems in corpus analysis. In this contribution, we are interested in one of the phenomena that is problematic on the syntagmatic axis of oral statements, i.e. word fragment. It is based on a corpus of audio recordings collected from subsaharan students enrolled in Algeria that we examine the presence of these brands in the spoken channel as well as their impact on the syntax linearity of the statements in question.*

Keywords: *French spoken interactive - subsaharan students- disfluencies- words fragments*

Introduction

Vecteur de la parole en situation, l'oral, est toujours caractérisé par son hétérogénéité et sa non-uniformité en comparaison avec l'écrit. Quand le locuteur engage une conversation, plusieurs phénomènes se produisent involontairement pour caractériser sa parole spontanée. Le français hexagonal a été toujours représenté par l'écrit parce que l'oral pose des problèmes supplémentaires, « certains grammairiens classiques y ont vu des caractéristiques particulièrement désastreuses du langage parlé, des sortes de scories indignes de toute analyse » (Blanche-Benveniste, 1985 : 111).

La première particularité qui saute aux yeux du linguiste qui travaille sur des données orales transcrites, en observant la structure interne de l'oral, est la présence d'une série de phénomènes : hésitations, reprises, amorces de mots, constructions interrompues, etc., spécifiques à l'oral spontané. Ils sont souvent regroupés sous le terme de *disfluences* qui apparaissent fréquemment chez tous les individus voire même chez les spécialistes de

[1] Karima **Zarzi** , Nabil **Sadi**, Laboratoire LESMS, Université de Bejaia
zarzikarima@gmail.com, sadinabil@hotmail.com

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

langue parce qu'ils font partie des modes de production qui sont courants dans la langue parlée et :

> Comme l'indique leur étymologie, les disfluences correspondent à toute interruption ou perturbation de la fluence, c'est-à-dire du cours « normal » de la production orale spontanée. Contrairement à d'autres phénomènes spécifiques au langage oral spontané (comme les clitiques par exemple), les occurrences ne sont pas produites volontairement par le locuteur (Bouraoui, 2008 :35).

Ces phénomènes ne sont pas observables qu'au niveau syntaxique auquel nous nous intéressons dans notre recherche mais « ils concernent aussi bien les niveaux phonétique acoustique et prosodique (Cole et al., 2005 ; Shriberg, 1995 et 1999 ; Yoonsook et al., 2005 ; Shu Chuan Tseng, 1999 ; Shuller et al. 2008) » (Pallaud et al, 2013 : 1)
Nous mettons l'accent dans cette étude sur un de ces phénomènes disfluents qui concerne les amorces présentes dans notre corpus. D'après Blanche-Benveniste :

> Etudier le français parlé, c'est étudier des discours généralement non préparés à l'avance. Or, lorsque nous produisons des discours non préparés, nous les composons au fur et à mesure de leur production, en laissant des traces de cette production. Ces traces de production une fois transcrites par écrit, rendent souvent insupportable la lecture des productions orales ; c'est que nous n'avons pas l'habitude de voir écrite ces choses là, qui sont aussi pénibles à lire que le sont les pages de brouillon raturées de nos écrits ordinaires. (1990 : 17)

1. Qu'est-ce que nous entendons par « amorces ou fragments de mots » ?

Durant une production langagière à l'oral, le locuteur peut à n'importe quel moment arrêter sa narration puis se reprendre pour compléter ou bien abandonner ce qu'il vient de dire. Nous parlons ici d'un phénomène langagier d'une grande fréquence à l'oral qui est les amorces.
Ce mécanisme d'auto-interruption involontaire du flux verbal a connu plusieurs dénominations dans la littérature francophone comme : mots incomplets, ratés de production de l'énoncé, fragments de mots, etc. Comme toutes les autres disfluences, les amorces quant à elles marquent l'élaboration des énoncés lors des conversations. C'est un parmi tant d'autres « phénomènes de bribes dans le langage parlé qui constituent un ensemble de phénomènes univoques d'interruption de morphèmes dans le recueil de français parlé transcrits selon les conventions du G.A.R.S » (Pallaud, 2002 : 80).
Exemple :

- ***E12 :*** *oui::* ***j'ai-*** *j'aime et vous ?*
  (Conversation 5, ligne 6, page 5)

Cet exemple montre clairement que les amorces :

> Sont en effet signalées dans le texte de transcription par une marque typographique le trait d'union collé au fragment d'énoncé interrompu. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer à l'amorce une fonction ou un statut cognitif. Elle est identifiée d'abord par sa 'matérialité' (Idem)

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

2. Questions de recherche

Plusieurs phénomènes sont observés lors de la production orale des étudiants subsahariens sélectionnés pour cette étude. Nous nous intéressons dans la présente contribution aux fragments de mots qui se trouvent dans le discours en français de ces étudiants, à ce que l'utilisation de ce phénomène peut nous apporter sur le plan fonctionnel. Ainsi, nous formulons les questions suivantes :

- Les amorces touchent-elles les mêmes places syntaxiques et les mêmes catégories grammaticales ?
- Quels types d'amorces sont produits par lesdits locuteurs ?
- Quelle incidence ont-elles sur la fluence verbale ?

3. Corpus

Afin d'atteindre ces objectifs, nous travaillons sur un corpus constitué de 21 conversations sous forme d'enregistrements audio où le nombre de locuteurs varie d'une conversation à l'autre. En outre, la langue qui domine ces échanges est la langue française avec l'insertion quelques fois d'éléments de leurs langues maternelles.

Conversations	Locuteurs (étudiants)	Durée (minutes)	Tours de parole
1	E_1-E_2	1 :10	28
2	E_3-E_4-E_5	2 :05	19
3	E_6-E_7-E_8	2 :20	21
4	E_9-E_{10}	2 :24	26
5	E_{11}-E_{12}	2 :57	25
6	E_{13}-E_{14}	4 :46	43
7	E_{15}-E_{16}-E_{17}-E_{18}	14 :32	183
8	E_{19}-E_{20}	11 :72	59
9	E_{21}- E_{22}	7 :84	84
10	E_{21}- E_{22}	4 :41	19
11	E_{23}-E_{24}	15 :28	199
12	E_{25}- E_{26}	12 :09	69
13	E_{24}-E_{25}-E_{26}	23 :48	310
14	E_{27}-E_{28}	1 :39	11
15	E_{27}-E_{28}	4 :32	37
16	E_{29}-E_{30}	10 :17	48
17	E_{29}-E_{30}	16 :12	45
18	E_{31}-E_{32}	13 :11	70
19	E_{31}-E_{32}	28 :12	153
20	E_{33}-E_{34}	3 :45	40
21	E_{33}-E_{34}	9 :10	41
Total	34	189.54	1530

Tableau 01 : locuteurs, durée et tours de paroles dans notre corpus.

Nous disposons alors, au total, de trois heures et neuf minutes avec 1530 tours de paroles dans la présente situation de communication, ce qui constitue, à notre avis, un corpus représentatif.

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

3.1. Les informateurs

Comme nous l'avons précédemment cité, le public sélectionné pour notre enquête sont les étudiants subsahariens inscrits à l'université de Bejaia et de Constantine dans diverses spécialités : lettres et langues étrangères, médecine, génie des procédés sciences techniques, etc. En fonction des conversations enregistrées ici, nos informateurs sont en nombre de 34 dont 19 sont de sexe masculin et 15 sont de sexe féminin. Ils représentent les pays suivants : Burundi, Mali, Niger, Tchad, Tanzanie et Burkina Faso.

3.2. Choix du terrain d'étude

L'enquête que nous avons menée s'est déroulée au niveau des résidences universitaires où logent nos informateurs. Nous avons opté pour celles-ci parce qu'elles constituent des paramètres très importants de la vie estudiantine, où se tissent les différents liens entre les étudiants, ce qui nous facilite la tâche de les enregistrer en groupe quand ils entretiennent des échanges (entraide, travail collectif, liens amicaux etc.) afin d'avoir des données réelles et authentiques.

4. Méthodologie

Le choix de travailler sur un corpus d'enregistrements audio collectés auprès des étudiants subsahariens nous a amené à leur demander d'échanger autour d'un thème qui les intéresse en tant que jeunes étudiants après leur avoir expliqué la finalité exacte de notre enquête tout en les rassurant de son anonymat pour garantir leur collaboration. Les étudiants ont été réunis autour des thèmes suivants : la musique, la vie estudiantine en Algérie, les réseaux sociaux et la situation de la femme algérienne dans la société.

Nous avons transcrit orthographiquement ces données orales a posteriori en nous appuyons sur les conventions de transcription du GARS[1] adaptées à notre corpus afin d'en permettre l'utilisation et nous faciliter la tâche.

5. Analyse des résultats

Le corpus que nous avons exploité est constitué de 32362 mots où nous avons recensé 270 amorces. Henry et Pallaud montrent que « sur un corpus d'environ 46000 mots on trouve en moyenne quatre amorces tous les 1000 mots, soit pour un débit moyen de 200 mots par minute une amorce toutes les 75 secondes » (2004 : 81-82).

Ces fragments de mots ne sont pas tous semblables, ils se présentent dans les textes de transcription orthographique sous différentes formes :

> Ils s'avèrent être soit des phénomènes de listes (une recherche lexicale sur le même site syntaxique) soit des éléments qui introduisent une rupture syntaxique (le contexte qui suit l'amorce n'appartient pas à la même unité syntaxique (Idem: 204-205).

Les deux auteurs en distinguent trois grandes catégories selon la place syntaxique qu'occupe l'élément fragmenté :

[1] Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

5.1. Amorces sur un même emplacement syntaxique ou les phénomènes de listes
5.1.1. Amorces complétées :
Dans cette catégorie d'amorces, le locuteur, sur une même place syntaxique complète le mot amorcé juste après son interruption où nous pouvons distinguer deux types différents :

5.1.1.1. Le mot amorcé est complété avec reprise de la partie déjà annoncée
Nous avons affaire ici à des mots dont la production s'est interrompue précocement avant que le locuteur ne les complète. C'est la catégorie la plus fréquente en comparaison avec les autres types où nous avons relevé 107 amorces pour un pourcentage de 40%.
Soient les exemples suivants :

- *E_{13} : ah:: et **comm- comment** tu euh vous mm jouez les vidéos jeux ? vous avez un *playstation* ou une autre chose ?*
(Conversation 6, ligne 39, page 8)

Au niveau de cette interrogation, l'étudiant E_{13} reprend l'adverbe interrogatif amorcé « comm- » en le complétant immédiatement après l'avoir fragmenté en premier lieu.

- *E_{15} : si on comprend pas on pose des questions et ils nous répond et par rapport aux profs par exemple qui ne savent pas très très bien s'exprimer il y a des fois où ils **uti- utilisent** l'arabe comme ça comment est-ce qu'on pourrait gérer ça ou bien*
(Conversation7, ligne 40, page 10)

Concernant cet exemple, nous remarquons que la forme amorcée du verbe « utiliser » à l'initial par le locuteur E_{15} est redite par lui-même mais cette fois-ci elle est complétée jusqu'à sa fin.

- *E_{22} : et ce- cela comment ça en fait **par- parce** que pour moi cela commence depuis à bas âge*
(Conversation 9, ligne 74, page 25)

Nous retrouvons la même pratique chez l'étudiant E_{22} qui, au cours de sa production, fragmente la conjonction « parce que » pour la répéter juste après dans sa forme complète telle qu'elle est répertoriée dans le dictionnaire.

5.1.1.2. Le mot amorcé est complété avec la reprise de la partie amorcée mais aussi d'élément (s) antéposé (s) à l'amorce
A la différence du cas précédent où le locuteur est amené à compléter immédiatement l'amorce par un élément qui la suit directement. 34 amorces différentes ont été recensées soit 13% de l'ensemble des amorces.

- *E_{2} : ah oui: xxxx c'est anglais **j'ai- j'aime** beaucoup euh votre langue c'est portugais*
(Conversation1, ligne 26, page 2)
- *E_{34} : ok je vois (rires) et sinon est-ce que **tu rencont- tu rencontres** des difficultés ici ?*
(Conversation 21, ligne 15, page 84)

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

Nous assistons dans ces deux exemples à la fragmentation respective des verbes : « aimer » et « rencontrer ».
Comme nous pouvons l'observer, la reprise ne concerne pas uniquement les amorces « ai- » et « rencont- » mais aussi les pronoms sujet qui les précèdent « je » et « tu » dans l'ordre. En outre, l'élément qui suit l'amorce dans le présent cas est composé de tout le groupe syntaxique : le pronom sujet + le verbe et le nom uniquement de l'amorce qui se trouve complétée comme nous l'avons vu dans le premier type.

- *E_{19} : ça va elhamdoulah (Louange à Dieu) + dis-moi j'aimerai te poser quelques questions ++ concernant euh la relation avec euh **les ré- les réseaux** sociaux bien-sur*
(Conversation 8, ligne 3 page 17)

Quant à cet exemple, le mot amorcé est le substantif « réseaux » interrompu par le locuteur E_{19} et repris par lui-même accompagné du déterminant « les » qui le devançait.

5.1.2. Amorces modifiées:

Contrairement à ce que nous avons vu dans la catégorie précédente, le locuteur ne complète pas ce qu'il disait mais le remplace par un autre élément en conservant la même place syntaxique. En effet, l'amorce ici est dite modifiée ou corrigée. Ce cas est plus rare où nous en n'avons relevé que 17 amorces pour un effectif de 6%.

- *E_{23} : voilà c'est **comp- diamétralement** opposés donc il faut essayer de faire une petite différence entre les deux les réseaux sociaux si nous amènent à [ne pas faire la différence euh je sais pas]*
(Conversation 11, ligne 139, page 34)

Il est question ici de l'interruption de l'adverbe « complètement » ce qui nous donne l'amorce « comp- ». Le locuteur E_{23} achève aussitôt la production de cet adverbe et le fait suivre par une correction immédiate en le remplaçant par l'adverbe « diamétralement »

- *E_{15} : ça va ça va et:: comment va la vie ? tu trouves **qu- comment** tu trouves comment*
(Conversation 7, ligne 3, page 8)

Cet exemple explicite clairement que l'étudiant E_{15} avait l'intention d'utiliser l'adverbe interrogatif « que » en première position mais qu'il l'abandonne et poursuit son énoncé en le remplaçant par un autre : « comment » en deuxième position, qui est sur la même place syntaxique que « que ».

- *E_{6} : quand j'étais en **premi-** en **deuxième** année l'année passée*
(Conversation 5, ligne 3, page 5)

La coupure se produit ici après l'adjectif ordinal « première », avec une poursuite par un autre adjectif « deuxième » ayant la même fonction syntaxique que le premier dans l'énoncé.

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

5.2. Amorces sur un emplacement syntaxique différent

5.2.1. Amorces laissées inachevées

Nous ne sommes donc pas en présence d'un piétinement sur la même place syntaxique. Ce qui suit l'amorce occupe une autre place syntaxique. Bien que le mot soit incomplet, le sens de l'énoncé ne s'affecte pas comme si ce mot a été prononcé jusqu'au bout. Ces amorces ont parfois été considérées comme des lapsus non corrigés. Elles constituent 41% des cas d'amorces (elles sont en nombre de 112).

- *E_{22} : tu peux pas vraiment la **respec-** que ça soit une femme ou un homme c'est une éducation ça [se passe à la maison]*
  (Conversation 9, ligne 12, page 21)
- *E_{26} : [y a y a certains étudiants] qui n'ont pas forcément la maitrise de la langue et y a y a certaines explications qui ne **par-** /*
  (Conversation13, ligne 295, page 57)
- *E_{11} : ah des enfants c'est très bon c'est très bon ça c'est très bon moi je pense que je veux faire l'informatique pourquoi j'adore **l'inform-** euh de de travail avec les |ordinateurs de travail avec les ordinateurs les logiciels xxx j'aime beaucoup les les le cours pratique je n'y aime je n'y aime pas pas tout le cours des beaucoup des lettres des ou écrit euh c'est ça ah hum vous avez à vous xxxx ton *family* vous avez euh xxxx quel quand de personnes d'abord ? comme le le xxx ton xx ah non xxxx frère ?*
  (Conversation 5, ligne 21, page 6)

Comme le démontrent ces exemples, il est question ici d'une réduction définitive des mots amorcés respectivement : respecter (respec-), parler (par-), l'informatique (l'inform-) occupant différentes places syntaxiques dans les énoncés ci-haut. Elles n'ont été ni complétées ni corrigées par la suite par les locuteurs ce qui donne naissance à un autre énoncé qui se poursuit normalement sur l'axe syntagmatique.

Kurdi considère les amorces comme « des extra-grammaticalités lexicales toutes comme les pauses silencieuses ou remplies » (2003 : 83-84). Selon lui, quatre sources sont à la base de la production de ces phénomènes qui produisent des constructions incomplètes comme suit :

1. Continuité du message : le maintien de la continuité des messages au cours d'une production orale par les locuteurs est d'une importance capitale parce qu'elle contribue à l'amélioration de la fluence verbale du discours au fur et à mesure.

2. Non-adéquation sémantique : le locuteur se trouve parfois contraint de changer le contenu sémantique d'une ou de plusieurs unités qu'il vient de produire pour ne pas nuire au sens général de son énoncé.

3. Non-adéquation linguistique : au cours de son énonciation, quand le locuteur se rend compte de la non-conformité d'un mot ou d'un groupe de mots avec son énoncé il complète, corrige, rectifie, modifie ou abandonne l'élément en question afin d'établir un lien syntaxique, sémantique ou discursif avec les constructions en cours d'élaboration.

4. Non-adéquation sociale : la composante sociolinguistique peut s'avérer très importance lors d'un échange interactionnel. Il se peut que la forme linguistique utilisée par le locuteur ne corresponde pas au contexte social de l'interaction.

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

Conclusion

Pour conclure, il a été question dans ce travail d'un phénomène d'achoppement réservé qu'à l'oral. Or, la présence de ces mots ou de groupe de mots interrompus n'est pas souhaitable pour les linguistes parce qu'elle entraine la désorganisation morphosyntaxique du flux verbal d'où l'impossibilité d'effectuer des effacements ou des ratures contrairement à ce que l'on trouve à l'écrit. Parce qu'il s'agit d'une production langagière non planifiée, plusieurs critères déterminent la variation du taux des amorces d'une conversation à l'autre comme :

- Les représentations agissant sur les performances langagières des étudiants qui rencontrent des difficultés d'expression ou de maladresse :

> Elles sont susceptibles d'agir sur la conformation particulière des comportements langagiers individuels : une relation dévalorisante de l'individu à sa propre pratique langagière l'incite à la restreindre et provoque des blocages qui se manifestent dans des régressions de la forme même des performances (Lapeyre, Bourgain, Pelfrene, 1977 : 13)

- Le comportement actif ou passif des locuteurs vis-à-vis des thèmes abordés dans les différentes conversations.
- Le contexte est aussi d'une importance capitale. Ces conversations entre les étudiants se déroulent dans un climat amical, détendu donc ils ne prêtent pas beaucoup d'attention au discours ce qui permet l'occurrence des fragments de mots qui entrainent des ambigüités en comparaison avec d'autres types de discours où il y a un surcroît d'attention de la part des locuteurs ce qui donne systématiquement moins d'occurrences.
- Le contrôle qu'exerce chaque locuteur sur son langage lors de sa production langagière.

Bien qu'elles soient associées à des phénomènes de rupture de la chaîne parlée et d'interruption du fil du discours, les amorces constituent des paramètres très importants pour la structuration et la continuité du texte parlé. Lorsque le locuteur interrompe volontairement ou involontairement la production des mots de son discours il ne s'offre pas uniquement la possibilité de les compléter, de les modifier ou de les abandonner mais aussi d'améliorer sa production orale en termes d'aisance d'expression et de fluence verbale.

Au cours d'une interaction verbale les unités amorcées peuvent occuper différentes places syntaxiques et toucher plusieurs catégories grammaticales : noms, verbes, déterminants, adverbes, adjectifs, pronoms, etc.

Références bibliographiques :

Blanche-Benveniste, C. et al, 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, Collection Sciences du langage CNRS éditions.

Blanche-Benveniste, C., 1985, « La dénomination dans le français parlé : une interprétation pour les répétitions et les hésitations » *Recherches sur le français parlé* 6, Université de Provence, p.111-113.

Bouraoui, J-L. M., 2008, Analyse, modélisation, et détection automatique des disfluences dans le dialogue oral spontané contraint : le cas du Contrôle aérien, Thèse de Doctorat en Informatique, l'Université Toulouse III- Paul Sabatier.

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)

Henry, S., Pallaud, B., 2004, « Amorces de mots et répétitions dans les énoncés oraux », *Recherches sur le français parlé* n°18, Université de Provence et CNRS, p.201-229.
Kurdi, M-Z., 2003, Contribution à l'analyse du langage oral spontané, Thèse de Doctorat en Informatique, Université Joseph Fourier.
Lapeyre, F., et al, 1977 (cité par Delforce, B., 1982, « Les difficultés langagières » *Bulletin du CERTE* n°1 p.29-69 https://journals.openedition.org/edc/3340 (consulté le 1 juin 2020))
Pallaud, B., 2002, « Les amorces de mots comme faits autonymiques en langage oral » *Recherches sur le français parlé* n° 17, Université Provence et CNRS, p.79-101.
Pallaud, B., et al, 2013, « Auto-interruptions et disfluences en français parlé dans quatre corpus du CID », *Travaux Interdisciplinaires sur la parole et le langage TIPA, Le français parlé*, n°29, p. 1-25 https://journals.openedition.org/tipa/995 (consulté le 25 mai 2020)

Karima ZARZI est Doctorante en Sciences du langage à l'université de Bejaia, Algérie. Elle est membre du laboratoire de recherche Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels : préparation à la professionnalisation (LESMS), université de Bejaia. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre de l'analyse du discours en interaction et qui portent principalement sur l'analyse syntaxique et sémantique du français parlé interactionnel des étudiants subsahariens qui poursuivent leurs études en Algérie.

Nabil SADI est Professeur des universités, enseignant-chercheur en Sciences du langage au département de français, faculté des lettres et des langues, Université de Bejaia, Algérie. Il est aussi directeur du laboratoire LESMS (Les Langues Etrangères de Spécialité en Milieux Socioprofessionnels) et rédacteur en chef de Multilinguales. Il travaille principalement sur le français parlé dans les médias algériens, sur la variation et le style dans les milieux plurilingues. Il est l'auteur d'une vingtaine de publications.

BDD-A32124 © 2020 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-10 01:52:56 UTC)